

Saec. IV. — Lettre latine. Cursive romaine.

Strassbourg, Pap. lat. Argent. 1.

Lettre sur papyrus, retrouvée en Egypte. Voir H. Bresslau, *Ein lateinischer Empfehlungsbrief* (dans *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, édité par U. Wilcken, t. 3, fasc. 2, Leipzig 1904, p. 168—172). Nous empruntons à ce périodique, avec l'aimable permission de MM. H. Bresslau et U. Wilcken, notre reproduction et la description du papyrus.

R. Reitzenstein a acquis ce papyrus d'un marchand; on ignore le lieu où il fut trouvé. Le format du papyrus est carré; il mesure 27 cm. On écrivait de telle façon qu'au recto les lignes suivaient parallèlement les fibres de la couche supérieure du papyrus. Puis la feuille prise de travers a été repliée treize fois, de sorte que les plis sont perpendiculaires aux lignes de la lettre; d'où l'adresse écrite au verso, parallèlement aux plis, se trouvait aussi parallèle aux fibres de la seconde couche du papyrus (celle du verso). A l'endroit où se trouve l'adresse, le papyrus est d'une couleur plus foncée; c'était donc la face extérieure de la lettre repliée. Je n'ai pu trouver trace d'un sceau sur la lettre. — La lettre est écrite par un secrétaire de l'expédition Vitalis; celui-ci n'a écrit que la salutation finale au recto (l. 15—19) et son nom au verso. Les deux mots ἰππῶν Φιλαίτου ne sont ni de celui qui écrivait la lettre, ni de Vitalis, mais d'un troisième, vraisemblablement de celui qui s'y trouvait recommandé, Theophanes. La lettre ayant été retrouvée en Egypte, il s'en suivrait que Theophane n'aurait pas fait usage de la recommandation (H. Bresslau, l. c. 168).

La lettre n'est pas datée; le gouverneur phénicien Achillius, à qui elle est adressée, jusqu'ici n'est pas autrement connu. Ce gouverneur porte le titre de ἡγεμῶν = praeses, c'est donc vraisemblablement que la lettre a été écrite avant l'an 362; à partir de cette date, en effet, les gouverneurs de Phénicie étaient désignés du titre plus élevé de *consularis*, qui se traduit en grec par *πρωτοκρίτης* ou encore par *ἐπαρχός*, *ἐπαρχεύς* (H. Bresslau, l. c. 171).

Cursive romaine récente. A comparer avec ce document, d'une part l'écriture du décret de Dioclétien et des inscriptions funéraires de la pl. 11, d'autre part l'écriture du correcteur de la pl. 20, col. 2, ligne 22, et celle du document de Ravenne, pl. 22. Les lettres sont aisées, écrites couramment et fortement arrondies. Les hautes supérieures ont souvent un coup de plume et les hautes inférieures quelquefois se courbent vers la gauche. Certaines lettres ont des coulées qui rappellent celles de la cursive gothique (*Achillio*, 1; *Vitalis*, 2; *traduntur*, 5; *Theofanen*, 6; *utque Dyscoli*, 9). L'écriture penche un peu à droite. Les lettres sont plus nettement tracées et mieux séparées que dans les documents de Ravenne du Ve et VIe siècle. — La distinction des lettres entre longues et courtes est faite maintenant d'une façon systématique, tout en n'étant pas aussi parfaite qu'elle le sera plus tard : a, m, n, o, t, u sont courtes la plupart du temps; b, d, h, l dépassent la ligne, en haut; g, p, q descendent au-dessous de la ligne; f et s sont souvent aussi bien au-dessus qu'au-dessous des lignes médianes; c, e, i, r n'ont aucune grandeur fixe. Dans cette cursive récente apparaît donc le premier alphabet minuscule, d'où l'on a appelé cette écriture, par opposition à l'ancienne cursive majuscule, cursive minuscule. Dans l'écriture capitale les lettres étaient contenues en haut et en bas comme par deux lignes; déjà dans l'ancienne cursive et dans l'ancienne onciale et dans les écritures mixtes, on sentait une forte inclination à franchir ces limites et un certain nombre de lettres allaient, tantôt plus tantôt moins, au-dessus ou au-dessous des deux lignes; dans cette cursive récente les lettres sont tenues comme par quatre lignes parallèles : les lettres dites courtes se trouvent en général entre les deux lignes du milieu; les lettres longues ont aussi leur corps entre ces lignes médianes (elles reposent toutes pour ainsi dire sur la ligne médiane inférieure, la ligne fondamentale); mais elles lancent leur haste jusqu'à la ligne supérieure ou jusqu'à la ligne inférieure, entendu des quatre lignes, ou du moins elles s'approchent de ces lignes extérieures (voir les explications à la pl. 20, où l'on donne un exemple de demi-onciales). — Un autre caractère de cette cursive récente est sa richesse en ligatures et par là les changements de forme des lettres. — Quelque disgracieuse que puisse être cette nouvelle cursive romaine, elle est pourtant d'une importance spéciale pour l'évolution de l'écriture, car elle est la mère de la demi-onciale et des écritures nationales ainsi que la minuscule carolingienne; ses lettres contiennent les formes fondamentales des petits alphabets, qui après avoir supplanté les alphabets majuscules régissent l'écriture du moyen âge et dont nous nous servons aujourd'hui encore pour l'impression et pour l'écriture.

Lettres isolées. a a ici une forme semblable à celle de l'inscription de Victoria (pl. 11a) et dans le fragment De formula Fabiana (pl. 14); ce n'est pas encore l'ouvert de la cursive postérieure (voir pl. 22), cependant on n'en est pas fort éloigné; l'évolution consiste en ceci : le trait gauche en forme de boucle est maintenant plus indépendant; ce trait gauche commence en haut, descend, puis va de gauche à droite et de bas en haut (*Vitalis*, 2; *salutum*, 13; voir aussi *Achillio*, 1; *reputant*, 5).

b a la boucle du côté gauche, comme dans l'ancienne cursive (*bonis beniguitas*, 3; la forme de ce b s'est du reste conservée, au moins dans quelques documents, jusqu'à la fin du Ve siècle; voir aussi la forme du b dans la cursive impériale, pl. 16); il résulte qu'il est facile de confondre b et d; il se distingue du d surtout en ce qu'il cherche à se relier aux lettres suivantes, tandis que d en reste séparé (*dubio*, *praedicabilis*, 6).

c est grand et dépasse la ligne au-dessus; il est fait de deux coups de plume (*cum*, 3; *reputant*, 5).

d n'a pas encore de forme fixe, il est tantôt rond, tantôt droit; sa haste décrit en bas un arc accolé sur la boucle — forme caractéristique pour l'onciale et qui plus tard dominera dans l'écriture gothique —, ou bien la haste descend droite, en passant devant la boucle — forme prédominante dans la cursive récente, dans les écritures nationales, dans la minuscule carolingienne et dans l'écriture humaniste (*dominus*, 1; *domini*, *Dyscoli*, 9; *quodammodo*, 10; *domine*, 15); en ligature avec les lettres qui précèdent, la boucle du d est ouverte en haut (*traduntur*, 5).

e dépasse un peu la ligne au-dessus; il semble que le trait supérieur et la languette soient faits d'un seul trait, quand e est indépendant (*humane*, 12; *mititer*, 14; *domine*, 15); en ligature, souvent le trait supérieur de la porte un coup

de plume et quelquefois aussi on rencontre déjà une coulée qui rappelle la forme postérieure de l'e avec l'œil fermé (*domine*, *Theofanen*, 6; *refugere digneris*, 13).

f manque de la barre supérieure, mais la haste est légèrement inclinée vers la droite; f dépasse les lignes médianes tant au-dessus qu'au-dessous (*Filippi*, *offitium*, 9).

g a une forme de transition : le trait supérieur est petit le plus souvent, la queue est longue; il ressemble à un s rond, très allongé (*beniguitas*, 3; *suggestione*, 8; *religioni*, 11; comparer la forme de transition du g, pl. 11 et 14, et la forme cursive minuscule, pl. 22).

h a la forme minuscule; la boucle prend soit sur la ligne fondamentale, soit en haut (*honeste* 5; *Theofanen*, 6).

i est tantôt bref, tantôt long; il est souvent en ligature avec les lettres précédentes (*in omnibus*, 3; *etiam*, 4; *reputant*, 5; *praedicabilis*, 6).

l est arrondi à la base; souvent en haut il est pourvu d'un coup de plume; quelquefois, il est fait de deux traits qui forment une coulée (*Achillio*, 1; *Vitalis*, 2; *vilit*, 5; *Dyscoli*, 9).

m est minuscule; le dernier jambage est d'ordinaire un peu recourbé en dedans (4, 3).

n est le plus souvent majuscule, il est parfois cependant minuscule (*bonis beniguitas*, 3; *honorificentiar*, 4, 5).

o est souvent petit et quelquefois très gros (*scholasticus*, 4; *oriundum*, 7; *ratione*, 10). La pansue du p est le plus souvent séparée de la haste, d'autres fois pourtant elle se présente comme le prolongement de la haste : p a ainsi les deux formes qui se retrouvent plus tard dans les écritures nationales; la haste descend droite ou décrit une courbe vers la gauche (*praedita*, 3; *quapropter*, 6; *Filippi*, 9; *petente*, 15).

La haste du q est très longue; elle descend droite ou forme une courbe vers la gauche; la pansue a une forme particulière, longue et ouverte (4, 5, 14).

r est tantôt court, tantôt descend au-dessous de la ligne; l'épaule en est tantôt longue, tantôt petite; elle se trouve en ligature avec les lettres suivantes (*traduntur*, 5; *Hermopolitanorum*, 7).

s d'ordinaire dépasse les lignes médianes en dessus et en dessous; en haut, il se courbe vers la droite en descendant; il est fait de deux traits de plume; souvent il a un grand appendice, tourné en bas, et formant avec la haste un angle aigu; on peut bien y voir l'origine de la fourche que l'on retrouve plus tard dans l'écriture irlandaise; à la fin des mots, s a quelquefois une forme particulière, ondulée (*uno*, 1; *Vitalis*, 2; *omnibus bonis*, 11; *honestati*, 12; *digneris*, 13).

t souvent, vers le bas, décrit un demi-cercle vers la gauche, avant qu'il ne se tourne vers la droite; la barre à gauche est horizontale, quelquefois seulement elle s'incline (*beniguitas tua*, 3; *ut*, 11; *petente*, 15; comp. la forme du t dans la demi-onciale, pl. 20); t constitue de nombreuses ligatures; d'un intérêt tout particulier est la ligature et, qui est demeurée jusqu'à nos jours (A): on peut très facilement reconnaître que la languette prolongée de l'e forme en même temps le trait vertical du t et que l'appendice représente la barre du t; cette ligature s'emploie aussi à l'intérieur des mots (*etiam*, 4; *videtur*, 10; *praeter*, 11; *et*, 12; *petente*, 15; *et*, 16).

u est tout à fait arrondi vers le bas; très souvent il a une forme amincie et se trouve plus haut que les autres lettres, en particulier en ligature avec q; voir la coulée dans le grand u du nom *Vitalis* (2; *cum*, 3; *qui*, 4; *quod*, 5, 14; comp. le petit u suscrit de l'inscription de Dioclétien, pl. 11, ligne 4, 5).

Voir la forme de x et de y (4, 9).

Aucune abréviation.

Ligatures nombreuses. Comme dans l'ancienne cursive (voir les tablettes de Transylvanie, pl. 8) elles sont formées de telle sorte que le trait final des lettres est tracé d'un seul coup avec l'un des traits des lettres voisines, ou bien le trait final sert justement de trait initial aux lettres suivantes. Voir par exemple ligne 3 *um, bo, en, tas, tu, ty*, ligne 4 *eti, am, et, to, vilit*.

Aucune séparation de mots ou de phrases. Les mots sont d'autant moins séparés que souvent la dernière lettre de l'un est en ligature avec la première lettre de l'autre (voir par exemple *sit praedita*, 3; *me cultore tuo*, 4). La suscription a des lettres plus grandes que le texte (1), et la première lettre du texte est fort aggrandie (3).

1 Domino suo Achillio  
2 Vitalis.  
3 Cum in omnibus bonis benignitas tua sit praedita, tum  
4 etiam scholasticos et maxime, qui a me cultore tuo hono-  
5 rificentiae tuae traduntur, quod honeste respicere velit,  
6 non dubito, domine praedicabilis. Quapropter Theofanen  
7 oriundum ex civitate Hermopolitanorum provinciae  
8 Thebaïdos, qui ex suggestione domini mei fratris nostri  
9 Filippi usque ad officium domini mei Dyscoli vexationem  
10 itineris quodammodo sine ratione sustinere videtur,  
11 inimitabili religioni tuae tradit, ut eundem praeter-

12 eundem more honestatis tuae benigne et humane  
13 respicere digneris. Iuno enim salutem communiem  
14 et infantum nostrorum, quod enim eodem minime  
15 petente benivolentiae<sup>1)</sup> eundem insinendum<sup>2)</sup> putavi. Domine  
dulcissime et vere  
amantissime beatum te  
meique amantem semper  
gaudear<sup>3)</sup>.

(A tergo: Domino suo<sup>4)</sup> Achillio ἰππῶν Φιλαίτου  
Vitalis.)

<sup>1)</sup> Après *benivolentiae* manque *tuae*. <sup>2)</sup> Pour *insinandum*. <sup>3)</sup> Comp. la forme de la finale dans *videtur*, ligne 10. <sup>4)</sup> Les mots *domino suo* sont difficiles à reconnaître et au lieu de *suo*, il est possible qu'il y ait *meo*.